arts info

N° 73 FÉVRIER/MARS 1995

graphismes

GraPH—ismes

Ministère
Culture
Francophonie

Délégation aux arts plastiques

Le graphisme s'affiche

Editorial

Avec ce numéro d'*Arts info*, la Délégation aux arts plastiques affirme son engagement vis-à-vis d'un secteur de la création qui contribue, comme la création industrielle et l'architecture, à modeler notre environnement.
Le graphisme, et plus particulièrement le graphisme d'utilité publique, continue d'être une préoccupation pour tous ceux qui œuvrent pour la création d'images de qualité dans la vie quotidienne.
A travers ses actions, les grands prix nationaux, la commande publique, les allocations de recherche du Fiacre, le soutien à la diffusion, l'enseignement, l'attribution d'ateliers, les aides à l'installation et l'achat de matériel, ainsi que l'organisation d'évènements de sensibilisation, la Dap apporte son soutien au développement de cette discipline de la création contemporaine.
C'est grâce à un regard attentif et une demande plus exigeante des commanditaires et usagers que le graphisme pourra pleinement remplir son rôle d'utilité sociale : transmettre des messages et offrir à tous le plaisir de voir.

Alfred Pacquement

Photo de couverture

Détail d'une photo extraite d'un reportage effectué par **Maxime Jourdain.** Bénéficiaire de l'allocation de recherche du Fiacre en 1993, il travaille sur une projet visant à sauvegarder la mémoire des procédés Monotype, dont la maison mère est menacée de disparition.

Dessin de couverture

Mandryka, détail du carton d'invitation pour le salon d'Angoulême, 1995.

Le graphisme est omniprésent dans l'environnement et les rapports sociaux, visible à travers une multitude de signes quotidiens. Ses supports sont aussi variés que le timbre poste, l'affiche, le tract, le livre, le mode d'emploi, le journal, la pochette de disque, l'emballage, la signalétique, ou le Cd Rom.



Michel Quarez [Grand prix national des arts graphiques en 1992] ; affiche pour la ville de Saint Denis, 1994.

Le terme "graphisme" fait l'objet de plusieurs interprétations. Défini originellement comme "le caractère particulier d'une écriture, manière de tracer un trait, un dessin", le mot "graphisme" est indifféremment employé pour parler d'une affiche, d'une mise en page, d'un dessin de presse ou d'une bande dessinée. Autant de disciplines appartenant au domaine des "arts graphiques", arts de la reproductibilité technique. L'affiliation du graphisme au monde de la publicité contribue également à la difficulté de sa reconnaissance comme pratique artistique spécifique.
Les grands secteurs d'application du graphisme sont l'industrie, le commerce, la culture, le champ politique et associatif, les media (édition et audiovisuel). Le graphiste, généraliste de la mise en forme visuelle, peut intervenir dans tous ces domaines. Pourtant, il se distingue le plus souvent par une spécialisation dans un ou plusieurs de ces secteurs.

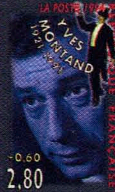
Partenaire plutôt que fournisseur, tel est le mot d'ordre du graphiste. Car la relation entre commanditaire et graphiste influe sur le sens et la qualité du projet graphique. Ce dialogue passe, en amont, par une analyse conjointe des objectifs, des impératifs de la commande, de sa faisabilité et des attentes des utilisateurs. Pour cela, un temps de sensibilisation, d'apprentissage au graphisme paraît indispensable pour les responsables de la commande.
Le graphiste joue le rôle de médiateur entre un commanditaire qui émet un message et le public qui le reçoit. Il transmet des informations par un rapport intime entre le texte et l'image.
Il manie des codes culturels, des références historiques et esthétiques. Il véhicule des "représentations symboliques". Le graphiste conçoit des signes de reconnaissance, des mises en page, des identités visuelles, selon des modes d'expression particuliers : la typographie, la calligraphie, la photographie, le dessin et le collage. Il collabore étroitement avec les professionnels de la "chaîne graphique", photocomposeurs, photograveurs, imprimeurs. Dans le cadre d'un "projet global", il peut également avoir pour partenaires un architecte, un scénographe, un sociologue ou un sémiologue. Les statuts de cette profession où se côtoient travailleurs indépendants et salariés, organisés en atelier, en agence, ou en bureau intégré à une entreprise ou institution, sont très variés.

Le graphisme d'auteur – Comme il existe un cinéma "d'auteur", il existe un graphisme "d'auteur", source de plaisir esthétique, de création plastique, d'étonnement et d'interrogation. Le graphisme "d'auteur" se caractérise par un champ d'application privilégié, une démarche résolument tournée vers la création, un engagement dans le choix des sujets, enfin une vision critique et inventive de la communication. Cette approche met en avant les notions d'environnement, de facilité d'usage et de qualité visuelle face à l'inflation des logotypes et à la saturation des images dans l'espace public. Cette attitude s'oppose à celle de la publicité qui fonctionne, dans bien des cas, selon une logique de rentabilité basée sur le marketing, le stéréotype, la redondance. On constate pourtant que celle-ci interfère largement dans les secteurs culturels, d'intérêt public ou humanitaire.
Le champ d'action du graphisme "d'auteur" le plus privilégié actuellement est le champ "socio-culturel", celui des institutions publiques, des musées, des théâtres, des associations, des maisons d'édition. Il s'étend aux signes dits "d'utilité publique", c'est-à-dire ceux

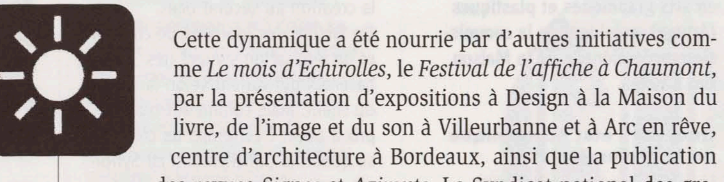


Adrian Frütiger [Grand prix national des arts graphiques en 1993] ; signalétique pour l'aéroport Roisy – Charles de gaulle, 1975.




Evelyne Siran et François Miehe, ***Hommage à six artistes du music-hall,*** série éditée par la Poste, 1994. La surtaxe est reversée à la Croix Rouge.



concernant directement la citoyenneté comme la monnaie, les formulaires administratifs, les timbres, la santé, les transports, la signalétique des bâtiments publics. Le graphisme "d'utilité publique" met en avant la question de la relation entre l'Etat et le citoyen, des relations entre citoyens.

Aperçu historique – La forte tradition de la peinture et de l'illustration dans l'affiche et la persistance du modèle publicitaire comme discours dominant, ont longtemps freiné le développement d'une réelle pratique du graphisme en France. Chez nos voisins européens, le graphisme existe à travers une histoire, une tradition, issues en grande partie de l'apport fondamental des mouvements modernistes du début du siècle : Futurisme, Dada, De Stijl, Constructivisme et le Bauhaus. Ces avant-gardes historiques ont donné naissance au concept de "design" et élevé la typographie au rang de création artistique. En Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Suisse ou en Italie, le design graphique correspond à une réalité sociale identifiable dans la vie quotidienne.

Si Cappiello, Cassandre, Carlu, Loupot, Jacno, Savignac, André François comptent parmi les affichistes précurseurs, la naissance du graphisme en France semble dater de la fin des années 50, période coïncidant avec l'arrivée de graphistes et typographes suisses comme Adrian Frutiger, Peter Knapp, Jean Widmer, Albert Hollenstein. Ils ont amené une pratique du design et de la typographie, alors inexistante en France.

Entre les années 60 et 70, des graphistes, influencés par l'art de l'affiche polonaise comme Roman Cieslewicz, Michel Quarez, le collectif Grapus ou Alain Le Quernec, ont apporté une sensibilité plastique et politique nouvelle. Avec ceux de "l'école suisse" et des graphistes de l'édition, tels Pierre Faucheux, Massin, Etienne Robial, et bien d'autres, ils ont posé les fondements d'une pratique originale du graphisme en France, basée sur une pluralité des styles, une diversité des approches et aussi de profonds clivages.

Le développement du graphisme, qu'on peut situer à la fin des années 80, s'explique, en partie, par la relation entre "maître et élève", à travers l'enseignement ou la pratique en atelier. Ce phénomène a favorisé l'émergence d'une nouvelle génération de graphistes, rejointe notamment par des créateurs venant de la peinture et de l'illustration.

Cet essor a également été lié au développement d'institutions culturelles comme le Centre Georges Pompidou, la Villette, le Musée d'Orsay, le Louvre ou le Jeu de Paume. En région, de nombreux théâtres, musées et centres culturels ont aussi encouragé la création graphique par des réalisations de grande qualité. Des expositions comme *Image des mots* (1985) et *Images d'utilité publique* (1988), produites par le Centre de création industrielle du Centre Georges Pompidou, ont stimulé la rencontre de plusieurs graphistes autour d'une même problématique : le graphisme d'utilité publique.

Cette dynamique a été nourrie par d'autres initiatives comme *Le mois d'Echirolles*, le *Festival de l'affiche à Chaumont*, par la présentation d'expositions à Design à la Maison du livre, de l'image et du son à Villeurbanne et à Arc en rêve, centre d'architecture à Bordeaux, ainsi que la publication des revues *Signes* et *Azimuts*. Le Syndicat national des graphistes y a contribué à travers des expositions itinérantes comme *Vive les graphistes*, *100 affiches françaises* ou encore *Caractères à la française*. Ce début de reconnaissance reste néanmoins très fragile et ne doit pas masquer le retard général du graphisme en France.

Le graphisme et la crise – La crise de ces dernières années n'a pas épargné les graphistes indépendants, les ateliers ou les collectifs. Dépôts de bilan, endettement, raréfaction des commandes et omniprésence de "l'ordinateur-débaucheur" ont frappé cette profession. Une activité parallèle dans l'enseignement permet à bon nombre de graphistes de subsister. Si le graphisme assisté par ordinateur a engendré un gain de temps et une souplesse d'utilisation, il a multiplié les tâches du graphiste. Désormais il n'est plus seulement concepteur mais aussi exécutant, compositeur, correcteur typographique et graveur. Cette situation de crise et d'automatisation croissante a entraîné une certaine stagnation de la création. Dans ce contexte de crise, le graphisme "d'auteur" ne représente pas encore une réalité sociale et économique très solide. La survie, le développement de cette discipline semblent passer à la fois par une résistance à la pression publicitaire, et par l'élargissement de son champ d'intervention, y compris au domaine commercial. Cela suppose d'une part une meilleure cohésion des graphistes, et d'autre part une meilleure utilisation et répartition des appels d'offres, des consultations par les commanditaires. Cela nécessite surtout une prise de conscience – de la part des élus, des municipalités, des institutions du service public et des associations – des formidables possibilités créatrices du graphisme et de l'importance culturelle, sociale et esthétique des signes quotidiens dans notre environnement. ■ FRÉDÉRIC MASSARD

Atelier de création graphique – Grapus, affiche pour le centre George Pompidou, primée par le Festival de l'affiche de Chaumont en 1994.

Jean Widmer [Grand prix national des arts graphiques en 1994] ; pictogrammes pour l'autoroute du sud, 1972.



La commande publique s'ouvre au graphisme

La commande publique menée par la Dap est un élément essentiel de la politique du ministère permettant la constitution d'un patrimoine artistique. Depuis 1991, son champ s'est élargi au graphisme. Deux identités visuelles viennent d'être réalisées dans ce cadre, pour la ville de Chinon et le centre d'art Le Crestet, près de Vaison-la-Romaine. Ces deux projets sont le résultat d'un long processus d'échanges et d'hypothèses, d'un véritable dialogue entre graphiste et commanditaire.

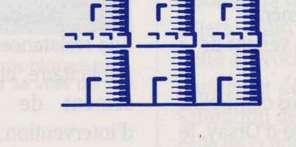
La mairie de Chinon – A Chinon, quand on compare, côte-à-côte, anciens et nouveaux documents administratifs, papiers à en-tête, bordereaux d'envoi, feuilles de liaison interne, formulaires d'État civil, etc., force est de constater qu'un graphiste est passé par là et que Chinon possède à présent une identité graphique cohérente. Pourtant ce projet fut long à se concrétiser, les résistances et les débats n'ont pas manqué.

En 1989, Yves Dauge, maire de Chinon, engage un vaste projet d'urbanisme, comprenant de nouveaux logements, la mise en valeur du paysage, la création d'un mobilier urbain, l'éclairage de la ville et la création d'une identité visuelle.

A la suite de rencontres et de dialogues avec la Dap, un comité de pilotage est mis en place par la mairie. Composé de Ginette Bertorelle, adjointe au maire, de Sylvie Favre, du secrétariat général, et Cathy Savourey de l'Agence de développement et d'urbanisme du Chinonais, ce groupe était chargé de définir un cahier des charges avec les élus. *Il a fallu un an et demi*, précise Cathy Savourey, *pour élaborer le cahier des charges, pour expliquer ce qu'est une ligne graphique, une identité visuelle. Une enquête a été menée auprès des agents de la mairie et des différents partenaires de la ville. Certains trouvaient cela superflu et avaient du mal à dépasser la notion de logo. De cette étude est ressorti le désir d'une image sobre, élégante qui exprime un certain art de vivre... On ne voulait surtout pas tomber dans les clichés de "ville dynamique", de "Chinon carrefour de" mais avoir plutôt une image qui tienne compte du débat entre tradition et modernité au sein de Chinon, et de la réalité économique d'une ville de 9 000 habitants.*

Après la validation du cahier des charges par le maire, le comité de pilotage rencontre plusieurs graphistes par l'intermédiaire de la Dap. Il choisit l'Atelier François Fabrizi pour répondre à la commande.

François Fabrizi mène alors une enquête sur "l'identité" de la ville, et propose les premières solutions graphiques. *Nous avons suivi une démarche simple s'appuyant sur la réalité du lieu*, explique-t-il. *Chinon est très liée à l'histoire de France, surtout par les personnages de Jeanne d'arc et de Rabelais. Par ailleurs, elle jouit de la notoriété de sa production viticole. La réflexion sur le patrimoine porte sur plusieurs points. L'origine sémantique de Chinon a été analysée. Chinon vient du mot Caino, issu du celtique Kaan qui signifie blanc, brillant, éclatant. L'emblème de la ville, un blason datant du XIIe siècle, a également été retenu. Représentant un bouclier, signe à l'origine belliqueux, il était largement utilisé par les associations locales, sur les étiquettes de vin, ou sur des devantures de magasin. L'idée de se servir du blason a beaucoup séduit les uns et les autres. Nous avons exploré deux directions, partagés entre ceux qui voulaient conserver le passé et ceux qui voulaient rendre compte de l'avenir. En conséquence, nous avons redessiné le blason et avons proposé de l'utiliser en filigrane sur certains documents de la papeterie. Pour d'autres supports, comme la tôle ou le béton, nous avons isolé un détail du blason, les trois tours. Redessiné, il est devenu un signe facilement reproductible, utilisable sur le mobilier urbain, par exemple.*
La mise en page sera déclinée sur plusieurs supports, comme la papeterie, la signalétique des bâtiments, et les véhicules municipaux. (...) Mais nous sommes très sensibles au fait que la ligne graphique d'une ville ne remplace pas son identité, liée à ses activités quotidiennes. Notre démarche aura justement consisté à laisser le plus de place possible à ce contenu.



SERVICES TECHNIQUES
MAIRIE DE CHINON

François Fabrizi, logotype et déclinaisons (détails) pour la ville de Chinon, 1994.



CRESTET CENTRE D'ART

Jocelyn Cottencin, logotype pour Le Crestet, 1994.

Le Crestet – Situé au pied du mont Ventoux, le centre d'art le Crestet abrite des résidences d'artistes et présente des expositions temporaires, dans un site privilégié au coeur de la forêt provençale. Il consacre son activité aux différents rapports qu'entretiennent les artistes avec la nature. Jany Bourdais, directeur du centre depuis 1993, a choisi, en relation avec la Dap, le graphiste Jocelyn Cottencin pour la conception de l'identité visuelle du lieu.

Après plusieurs séjours passés au Crestet, Jocelyn Cottencin a orienté son travail autour de l'idée du regard. *L'art pose le problème du regard, mot élargi évidemment aux notions d'écoute, de goût, d'odorat. Plus qu'aucun autre endroit, la nature, et le regard qu'on lui porte, nous renvoie à notre propre identité. Comment une œuvre d'art donne-t-elle aujourd'hui accès au regard, comment se place-t-elle dans notre environnement ?*
Cette réflexion de Jocelyn Cottencin à propos de la perception de la nature (comme élément mouvant, vivant) l'amène à travailler le multiple, la lumière et la mémoire. Des photographies ont été prises d'un seul point de vue du Crestet, celui du chemin qui mène à l'entrée du centre à cinq moments différents de la journée, du lever au coucher du soleil. Chacune de ces images correspondent à une intensité lumineuse particulière et à une modification de la perception du lieu. Après de nombreux essais chromatiques et de mises en forme, l'image définitive offre à la fois une lecture panoramique d'éléments pris dans leur ensemble et une lecture isolée de chacun d'entre eux. L'identité visuelle du Crestet est déclinée sur la papeterie, les cartons d'invitation, les brochures. Les carnets remplaçant le catalogue sont une invitation à la prise de notes et au croquis.

Jocelyn Cottencin continue à intervenir à présent sur l'évolution de l'identité du centre, en réalisant notamment des éléments de signalétique provisoires et des cartons d'invitations. Tout au long du projet, sa préoccupation a été de s'éloigner du sempiternel logotype-tampon, et des idées souvent préconçues de l'imagerie contemporaine d'un centre d'art. *J'ai plutôt cherché un moyen pour que le graphisme soit le premier élément de compréhension du projet artistique. L'identité visuelle du lieu et la production doivent être parallèles. Il s'agit d'une extension, d'un prolongement de la problématique du centre.*■

Entretien

Georges Brévière

Graphiste, trésorier du Syndicat national des graphistes (Sng), secrétaire général de l'association de gestion agréée des créateurs en arts graphiques et plastiques (Artaga), président de la commission professionnelle de la Maison des artistes.

Quel est l'état économique de la profession ?
La crise économique a rejoint les graphistes dans leur ensemble. Les administrations et les institutions réduisent leurs budgets et recherchent actuellement le moindre coût. On constate, de source Artaga, une importante baisse des chiffres d'affaires et des bénéfices.

Quelles sont les principales difficultés que l'on rencontre sur le terrain ?
Il y a la multiplication des délais de décision et des délais de paiement (parfois jusqu'à 120 jours). Les graphistes servent de banquier, sans intérêt, à leur commanditaire. C'est pourquoi on préconise aux graphistes de ne pas prendre en charge les frais techniques mais de les faire directement facturer au client. L'ordinateur a fait perdre au graphiste des commandes dans la mesure où certaines entreprises équipées en informatique ont décidé, par exemple, qu'une secrétaire formée en trois mois pouvait très bien faire de la mise en page. Certains se sont vite aperçus de leur erreur et sont revenus consulter les graphistes, d'autres se contentent d'une qualité nettement inférieure.

Quel est le meilleur statut professionnel ?
Difficile à dire. Par exemple, il n'est pas entièrement certain qu'une société de type Sarl soit idéale pour une profession qui est à l'origine libérale et indépendante. Il faudrait peut-être trouver une autre forme juridique. Salarié de sa propre entreprise ou indépendant ? Je crois que le statut d'artiste-auteur indépendant reste très valable et nécessaire. Dans les termes de la loi, ce statut est lié à une activité de création. Il faut un délai de trois ans d'exercices pour entrer à la Maison des artistes.

Quelle est la réalité de la commande aujourd'hui ?
Le grief qui revient le plus souvent, est la mise en concurrence, la multiplication des appels d'offre. On ne fait plus appel à un graphiste en particulier mais on en interroge gratuitement plusieurs (jusqu'à dix graphistes pour un papier à en-tête!). Souvent, c'est sur devis qu'on choisit, sans s'occuper du réalisateur, sans voir son travail. Cet esprit de rentabilité fait passer la création au second plan.
On facture des journées de création et de réalisation suivant des barèmes qui varient selon la nature du client. Mais comment trouver le prix à payer ? Le temps de création se quantifie difficilement. Le Syndicat national des graphistes réactualise actuellement une étude statistique datant de 1988 sur les prix pratiqués par les graphistes. On constate qu'il y a parfois des graphistes qui cassent les prix pour obtenir une commande. Cette concurrence déloyale entraîne de mauvaises habitudes et un affaiblissement du marché.

Quelles sont les solutions qui se présentent face à cette situation difficile ?
Il y a un effort de contacts à faire auprès des administrations, des Pme, des Pmi, des institutions. Actuellement, les ateliers embauchent peu, et seulement des graphistes en free-lance qui assument leurs propres charges. L'exercice en groupe semble se développer : tout en restant indépendant, on partage le local, le matériel. Des cabinets d'architectes, de design, de scénographes commencent à intégrer ou à solliciter des graphistes, car il est important d'avoir une communication globale et de tenir un discours cohérent.

Mission

Le graphisme d'utilité publique

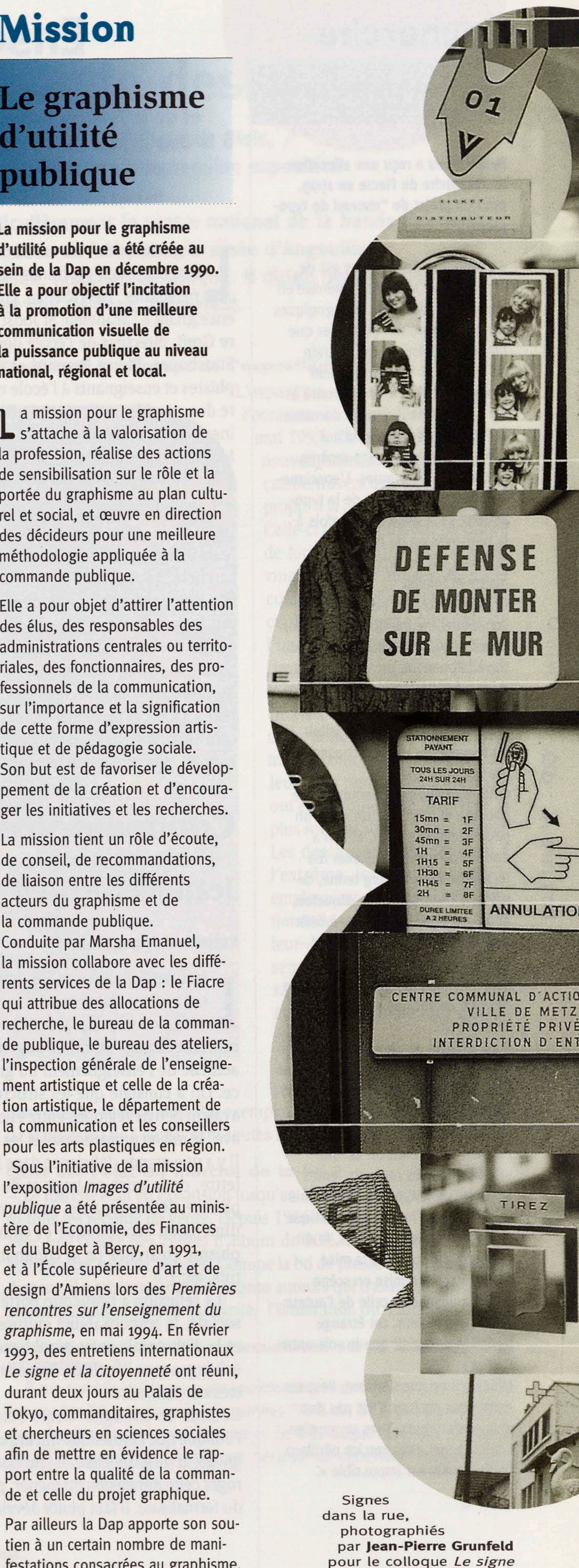
La mission pour le graphisme d'utilité publique a été créée au sein de la Dap en décembre 1990. Elle a pour objectif l'incitation à la promotion d'une meilleure communication visuelle de la puissance publique au niveau national, régional et local.

La mission pour le graphisme s'attache à la valorisation de la profession, réalise des actions de sensibilisation sur le rôle et la portée du graphisme au plan culturel et social, et œuvre en direction des décideurs pour une meilleure méthodologie appliquée à la commande publique.

Elle a pour objet d'attirer l'attention des élus, des responsables des administrations centrales ou territoriales, des fonctionnaires, des professionnels de la communication, sur l'importance et la signification de cette forme d'expression artistique et de pédagogie sociale.
Son but est de favoriser le développement de la création et d'encourager les initiatives et les recherches.

La mission tient un rôle d'écoute, de conseil, de recommandations, de liaison entre les différents acteurs du graphisme et de la commande publique.
Conduite par Marsha Emanuel, la mission collabore avec les différents services de la Dap : le Fiacre qui attribue des allocations de recherche, le bureau de la commande publique, le bureau des ateliers, l'inspection générale de l'enseignement artistique et celle de la création artistique, le département de la communication et les conseillers pour les arts plastiques en région.
Sous l'initiative de la mission l'exposition *Images d'utilité publique* a été présentée au ministère de l'Economie, des Finances et du Budget à Bercy, en 1991, et à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens lors des *Premières rencontres sur l'enseignement du graphisme*, en mai 1994. En février 1993, des entretiens internationaux *Le signe et la citoyenneté* ont réuni, durant deux jours au Palais de Tokyo, commanditaires, graphistes et chercheurs en sciences sociales afin de mettre en évidence le rapport entre la qualité de la commande et celle du projet graphique.

Par ailleurs la Dap apporte son soutien à un certain nombre de manifestations consacrées au graphisme.



Signes dans la rue, photographiés par **Jean-Pierre Grunfeld** pour le colloque *Le signe et la citoyenneté*, 1993.

Enseigner le graphisme

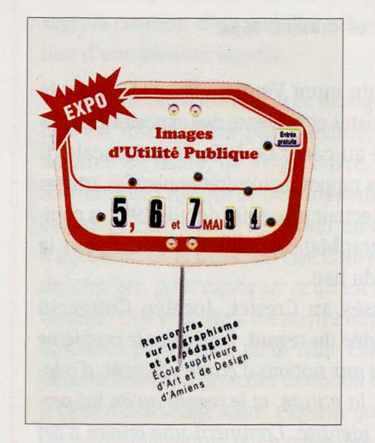
Cinquante-six écoles d'art relèvent de la tutelle du ministère de la Culture et de la Francophonie. Depuis 1992, un groupe de réflexion a été mis en place à la Dap avec pour principal objectif d'aboutir à une réévaluation et à une redéfinition des contenus, des méthodes et des finalités de l'enseignement du graphisme en France.

Le groupe de travail sur l'enseignement du graphisme en france se composait de six personnes : Geert Setola, graphiste néerlandais enseignant à l'académie St Joost à Breda, Jean Pierre Greff, directeur de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, Pierre Bernard et Jean Widmer, graphistes et enseignants à l'école nationale supérieure des arts décoratifs, Claude Courtecuisse, ancien inspecteur de l'enseignement artistique autour de Marsha Emanuel, chargée de mission pour le graphisme d'utilité publique à la Dap.

L'objectif majeur de la première étape de leur travail était de cerner et comprendre la situation actuelle de l'enseignement et de repérer ses forces et ses carences. Pour élaborer leur réflexion, des rapports ont été menés par les membres du groupe sur divers aspects du graphisme : ses champs d'application, sa dimension sociale, ses données historiques et culturelles. Lors des réunions qui se sont déroulées tout au long de l'année, des professionnels ont été invités à proposer leurs points de vue sur la pratique et l'enseignement du graphisme. Par ailleurs, un questionnaire a été adressé à une trentaine d'écoles concernées.

La réflexion s'est poursuivie lors des *Rencontres sur le graphisme d'utilité publique et sa pédagogie* qui ont eu lieu à l'Esad d'Amiens en mai 1994. Elles ont réuni étudiants et professeurs de vingt-cinq écoles d'art environ. Deux journées étaient consacrées à des conférences données par des graphistes et à la présentation et l'analyse de deux expériences pédagogiques étrangères. André Vladimir Heiz y présentait le troisième cycle de l'école supérieure d'art visuel de Zurich et Geert Setola l'Académie St Joost de Breda aux Pays-Bas.

Un rapport final va être remis à l'inspection générale de l'enseignement artistique de la Dap qui jugera des actions à mener pour optimiser le niveau de l'enseignement du graphisme en France. ■



Sylvie Beauvois-Tucoulou, [étudiante à l'Esad d'Amiens] ; carton d'invitation, 1994.

Commentaire

Jean-Pierre Greff

Rapporteur du groupe de réflexion

Les questionnaires et les entretiens variés que nous avons élaborés dans le cadre du groupe de réflexion mis en place par la Dap, nous ont permis un éclairage équilibré et global de la situation actuelle de l'enseignement du graphisme en France. On a constaté que les structures de formation avaient peu de relations entre elles, peu de contacts avec le milieu professionnel et les lieux d'exposition. Il y a une grande déficience dans les domaines de la lettre, de la mise en page et de l'histoire du graphisme, déficience aussi dans la connaissance de la dimension économique et commerciale du graphisme (marchés de la commande, budgets, statuts, etc.).

La réflexion a beaucoup porté sur la dimension sociale, la responsabilité culturelle du graphisme et la dichotomie entre graphisme et publicité. Les échanges avec l'école de Bréda et de Zurich ont été très enrichissants.
Comme le souligne Geert Setola, c'est autant l'éthique que l'esthétique qui importent dans l'enseignement du graphisme. Il faut donc réfléchir, interroger cette dimension du métier, pour éviter l'écueil du formalisme. Il faut plutôt développer la conscience critique de cette responsabilité sociale assumée par le graphiste. Plutôt qu'une excessive instrumentalisation, on conseillera de faire de l'école un laboratoire de recherche et une conception fondamentalement créative du graphisme. Ceci devrait amener les étudiants à une conscience aigüe des fonctions et enjeux de la création graphique, des implications sociales profondes des signes du graphisme.

Il est important de prolonger ce travail dans les écoles en organisant régulièrement des journées du graphisme, des ateliers-rencontres avec des professionnels qui présenteraient leurs travaux, leurs démarches, leurs difficultés. Il convient d'inviter aussi les acteurs de la chaîne graphique, des chercheurs en sciences humaines, les commanditaires... Il faut continuer à mettre en place dans chaque école des structures d'exposition, de publication, qui permettent aux étudiants et aux professeurs d'échanger leurs expériences pédagogiques et de développer ainsi "une culture du graphisme". Et, pourquoi ne pas étendre les troisièmes cycles, laboratoires de recherches graphiques, lieux d'hypothèses expérimentales pour étudiants et professeurs. Les stages en entreprise ou en atelier, la formation des formateurs, la sensibilisation au graphisme dans l'enseignement, devraient également se multiplier. ■

Recherche

Muriel Paris

Muriel Paris a reçu une allocation de recherche du Fiacre en 1993, pour un projet de "manuel de typographie".

« L'ambition de ce projet est de renouer avec la tradition perdue en France, des ouvrages pédagogiques sur la typographie. Un métier que l'on croyait disparu est en train de renaître et chaque apprenti graphiste, qui se voit confronté à un vide étonnant dans le domaine de l'édition, doit aujourd'hui construire lui-même ses repères culturels et historiques. L'enseignement du graphisme et de la typographie se résume quelquefois à la transmission de modèles reposant sur un rapport entre maître et initiés.
Or, avoir accès à l'histoire de son métier me paraît une condition nécessaire si l'on veut aborder son travail librement, en se positionnant de façon réfléchie et non arbitraire. Le travail auprès des éditeurs est un travail de fourmi. Il va falloir du temps pour que les choses changent.
Cette allocation me permet d'être patiente et c'est un luxe que l'on peut rarement s'offrir. Elle m'a donné l'occasion d'installer ma recherche dans le long terme, de préférer l'ambiance – quelquefois aride – des bibliothèques, à celle des clubs de jeunes graphistes – quelquefois décevants – qui cesseront de crier après le système dès que celui-ci les aura accueillis en son sein.
Il est difficile de vivre une discipline qui n'a pas de nom et, comme il est très prétentieux de vouloir être à la fois graphiste et chercheur, il faut souvent fournir des preuves.
Pourtant c'est bien ce 'et' qui m'intéresse : les rapports entre l'histoire de la typographie et l'histoire de l'art, l'imaginaire poétique et les *a-priori* idéologiques, le dit et le non dit du texte, la mise en page comme mise en scène de deux absences, celle de l'auteur et celle du lecteur, cet étrange territoire de plaisir que je vois entre l'art et la vie.
Même s'il est passionnant, l'espace entre deux chaises n'est pas des plus confortables. Sans un soutien institutionnel, cet exercice périlleux d'équilibriste est impossible ».

Entretien

Les enjeux de la bande dessinée

La Dap apporte son soutien à la bande dessinée en aidant les festivals de Blois, d'Ajaccio et d'Angoulême, en proposant des aides à la première exposition et des allocations de recherche par l'intermédiaire du Fiacre.
Dans le cadre de cette politique, la Dap encourage plus particulièrement le centre national de la bande dessinée et de l'image (Cnbdi) qui abrite notamment le musée de la bande dessinée d'Angoulême.
Rencontre avec Thierry Groensteen, directeur du musée, historien et critique. Il dirige par ailleurs la collection *Histoires graphiques* aux éditions Autrement.

Quelle est la nature du musée d'Angoulême ?

– Le musée comporte un espace d'exposition permanente de 1 000 m^2 où l'on présente un choix de 250 planches originales. A travers celles-ci est contée l'histoire de la bd francophone, depuis ses origines, au début du XIXe siècle, à aujourd'hui. L'exposition comprend aussi une section sur la bande dessinée américaine. Ces 250 œuvres sont renouvelées plusieurs fois par an, pour des raisons de conservation. Les œuvres sur papier sont en effet extrêmement fragiles, elles ne peuvent rester trop longtemps à la lumière. Après exposition, elles doivent séjourner trois ans dans l'obscurité. Ces contraintes supposent une rotation des œuvres présentées et une gestion très lourde pour le musée.

Depuis 1989, la collection du musée est passée de 600 planches à plus de 3 500. La politique d'achat du musée est subventionnée par le Fonds régional d'acquisition pour les musées (Fram), doté par l'État et la région Poitou-Charente. Si le musée avait ouvert ses portes 10 ans plus tôt, on aurait, compte-tenu de la faible commercialisation des planches originales à cette époque, une collection dix à quinze fois supérieure. Aujourd'hui, il y a moins de dons, les auteurs et collectionneurs sont "assis"sur leur trésor. Depuis dix ans, il y a une espèce de fétichisme de l'original qui se développe chez certains auteurs qui produisent une "œuvre", davantage destinée à être exposée dans une galerie qu'à être imprimée. Auparavant, les dessinateurs n'attachaient aucun prix à leurs originaux. Ce qui les intéressait, c'était la page imprimée reproduite. Quarante dispositifs audiovisuels jalonnent l'exposition (vidéo, diaporama). En 1995, le catalogue du musée devrait être informatisé et on espère qu'il sera développé sur Cd-Rom et sur bornes interactives.

?!

Quel était le concept de l'exposition *Couleur directe* ?

– L'exposition coproduite par la Dap, à l'occasion du Salon d'Hambourg en mai 1993, mettait en évidence les nouvelles tendances de la bd française à travers une problématique propre à la bd, "la couleur directe". Celle-ci semble être une tendance de fond de la bd au cours de ces vingt dernières années. Avec "la couleur directe", c'est l'émergence d'une approche picturale de l'image, la prise en compte du paramètre de la lumière qui était le plus souvent ignoré par les dessinateurs. Dans la bd traditionnelle, comme chez Hergé, c'est le trait de contour qui prime. La couleur vient remplir des formes qui ont été dessinées au préalable, le plus souvent sous la forme d'aplat. Les dessinateurs simplifiaient à l'extrême les couleurs qu'ils employaient de façon soit conventionnelle soit naturaliste. La "couleur directe" entraîne un dépassement, voire un abandon du sacro-saint trait de contour qui était la marque de fabrique du style bd.

L'exposition *Couleur directe* a permis de voir l'extraordinaire diversité des réalisations. Par exemple, les bandes dessinées de Vink, de Barbier ou de Loustal sont toutes aussi légitimes et intéressantes.

Quel est l'état du marché de la bd ?

– Le marché était en expansion jusqu'en 1983, date à laquelle on a battu tous les records de vente. Depuis 1986, le marché est en récession avec une baisse des ventes d'album de 30%. La plupart d'entre eux étaient alors salariés pigistes. Comme la bd de presse a, elle, quasiment disparu, il y a énormément de jeunes auteurs qui travaillent, par nécessité économique dans la publicité, l'illustration ou l'affiche.

Et quelles ont été les répercussions sur la création et l'édition ?

– Il me semble qu'il y a eu un tassement très net de la créativité dans les années 80, par rapport aux années 70. Il est dû à une standardisation du niveau de la production et lié à la disparition des journaux de bd. Et puis il est clair qu'en période de récession économique,

•••

COULEUR DIRECTE

Enki Bilal,
affiche pour l'exposition
Couleur directe, 1993.

Angoulême

Un pôle bd

Le rapprochement de la bd avec Angoulême date de 1972, avec une première quinzaine de la bande dessinée, organisée par le musée municipal. En 1974, le Salon est crée officiellement pour devenir, au début des années 80, une institution internationalement reconnue. En 1982, parmi les quinze mesures en faveur de la bd, figurait la création d'un site national ayant pour vocation de rassembler le patrimoine national et d'être un centre d'initiatives et de ressources, ouvert tout l'année. Le Salon gardait sa propre autonomie et son aspect événementiel, une fois par an. La création au sein de l'école des Beaux-arts d'un atelier formant des auteurs de bd, avec un diplôme reconnu par l'État fut annoncée.
Les premiers diplômés sont sortis en 1986. Les principaux axes de la formation sont la maîtrise de la représentation graphique, la maîtrise de la construction narrative, l'histoire et la théorie de la bande dessinée, les techniques photographiques, audiovisuelles et d'impression. Parallèlement, la pédagogie de l'atelier est renforcée par la visite régulière de créateurs professionnels. Parmi les étudiants devenus professionnels, on peut citer Boëm, Baron Brumaire, Chevillard, Chomet, Nicolas de Crecy, Mazan, Joël Mouclier, O'Groj, Prudhomme, Tiburce, Turf, Claire Wending.
En 1989 est créé le Centre national de la bande dessinée et de l'image (Cnbdi). Il abrite une médiathèque, un musée, cinq espaces d'expositions temporaires, un centre de documentation et une librairie, ainsi que le Département d'imagerie numérique (Din) .
Le Cnbdi réalise des productions audiovisuelles consacrées aux grandes figures de la bande dessinée contemporaine comme Tardi, Loustal, Bilal, Crumb, Barbier, Franquin, Montellier, etc. Ces vidéocassettes sont disponibles en location.
Le centre propose également des expositions itinérantes, monographiques et thématiques, à vocation pédagogique (liste sur demande).
Il édite un journal *En regard* et le répertoire professionnel de la bande dessinée francophone 1994-1995.

Rens. : Cnbdi
121 rue de Bordeaux
16 000 Angoulême
Tél. : 45 38 65 65
Fax : 45 38 65 66

Salon de la bd

Le 22e Salon international de la bd d'Angoulême aura lieu du 26 au 29 janvier. L'Italie est le pays invité d'honneur avec des expositions sur Hugo Pratt, Milo Manara, Vittorio Giardino, Benito Jacovitti, Altan. Des expositions sur la bd dans la presse quotidienne, sur Jean Michel Charlier sont aussi prévues. Le salon organise des conférences-débats et un espace réservé aux fanzines.

Rens. : 3615 bd Angoulême
121 rue de Bordeaux
16000 Angoulême
Tél. : 45 97 86 50

Nomination

André-Marc Delocque Fourcaud, secrétaire général du Cnl depuis 1990 est nommé directeur général du Cnbdi à Angoulême.
Né en 1942, ancien élève de l'Ena, administrateur civil, il avait auparavant dirigé la Cinémathèque française (1981-1984) et le service de presse du ministère de la culture (1984-1989).

• • •

les éditeurs sont de plus en plus frileux, attentistes, voire conservateurs. Ils préfèrent les bonnes vieilles recettes qui ont fait leurs preuves. On a donc vu revenir en force la série et le héros. La plupart des éditeurs indépendants des années 70 comme Futuropolis ont disparu ou été rachetés par de grosses structures.
Depuis deux ou trois ans, on assiste cependant à la multiplication des initiatives à la périphérie du marché, qui témoignent encore d'une grande créativité chez les jeunes auteurs. *L'association*, qui regroupe Lewis Trondheim, J.C. Menu, Matt Konture et d'autres, un fanzine comme *Le cheval sans tête*, la revue *Frigo* sont autant d'exemples.

Quelles sont les grandes tendances de la bd ?

– Deux genres de bd ont dominé le marché durant les années 80. D'une part, la bd historique, à la suite des succès de Bourgeon, Juillard, Hermann etc, d'autre part, "l'Heroic Fantasy", inspirée des jeux de rôles comme "Donjons et dragons". Pour toute une génération, cette imagerie fantastique liée au merveilleux est la culture de base, de référence, qui donne souvent des "sous-Tolkien", des "sous-Conan-le-Barbare".
La bd ne parle plus du monde dans lequel on vit. C'est un phénomène inquiétant, car je pense que la pertinence d'un média se juge aussi à la façon dont il a été capable de rendre compte de son époque, des thèmes qui sont les enjeux du monde d'aujourd'hui. C'est ce que l'on essaye de faire avec la collection *Histoires graphiques* chez Autrement, avec des récits-nouvelles de 20 à 25 pages, sur les thèmes de l'argent, le religieux, l'écologie, le nationalisme.

Comment redynamiser la bd ?

– Tout montre, lorsqu'on ne lit pas de bd en étant jeune, qu'il y a peu de chance d'en lire à l'âge adulte. C'est donc très important d'avoir une bd vivante, qui s'adresse aux jeunes, si on veut dans l'avenir, avoir des lecteurs.
Il faut aussi casser la spirale du marché français axé sur des livres de plus en plus luxueux et chers. Si on regarde les marchés les plus prospères, que ce soit les "Comics" aux Etats-Unis, les "Mangas" au Japon ou la "bd de gare" en Italie, on s'aperçoit que "l'album" cartonné est une spécificité bien française. Il y a de nouvelles formules à inventer, les éditeurs en sont conscients. Le phénomène des livres à 10 francs peut servir d'exemple. Il faudrait aussi trouver une forme d'aide à la librairie qui souffre de la concurrence des hypermarchés. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC MASSARD



Nicolas De Crecy,
planche extraite de l'album
Foligatto,
1991.



Mandryka
carton d'invitation pour le
Salon de la bande dessinée
à Angoulême, 1995.

Le graphisme en 1995

Un certain nombre d'institutions et de collectivités, poursuivent la promotion du graphisme français et international, passé et contemporain, en réalisant des expositions, en organisant des rencontres et des débats et en publiant des ouvrages. Ce calendrier adopte un ordre alphabétique dans chacune de ses parties. Il ne s'agit pas de proposer une vision exhaustive des initiatives, mais de signaler quelques expériences notables.



Jean-Adrien Mercier, affiche, 1927. © Spadem

Expositions Festivals Rencontres

Acb – Scène nationale Bar le Duc
7, rue Jeanne d'Arc
55 000 Bar le Duc
Tél. : 29 79 42 78
Directrice : Françoise Houriet

• Exposition d'affiches de *Michel Bouvet*, du 4 au 31 mars.



Ateliers des Arpetes, affiche pour le salon de l'Ephémère 1994.

Affaires culturelles municipales Fontenay-sous-bois
2, avenue Rabelais
94 120 Fontenay-sous-bois
Tél. : (1) 48 75 05 21
Contact : Philippe Chat

• Exposition des affiches sur la ville, réalisées par l'atelier des Arpètes, du 19 au 30 juin.

• 3[e] *Salon de l'éphémère*, pendant le mois d'août.

• *Images en vie*, atelier d'affiches animé par un professionnel (sur inscription), en octobre et novembre.

Arc en Rêve centre d'architecture
7, rue Ferrère 33 000 Bordeaux
Tél. : 56 52 78 36
Directeur : Michel Jacques

• *Press-papier*, présentation des travaux de cet atelier de graphistes travaillant depuis 1981 à Bordeaux, du 26 janvier au 19 mars.

Bibliothèque Forney
1, rue du Figuier
75 004 Paris
Tél. : (1) 42 78 14 60
Conservateur : Anne-Claude Lelieur

• *Jean Adrien Mercier, œuvre publicitaire*, du 30 mai au 1[er] juillet. Un catalogue sera publié dans la collection "Affichiste".

• *Affiches et publicités sur les matériels d'écriture et de bureau* (accompagné d'un catalogue chez Somogy), en décembre.

Centre Georges Pompidou
75 191 Paris cedex 04
Tél. : (1) 44 78 42 25
Contact : Romain Lacroix

• *Les Lundis*, rencontres-débats, sont organisés autour de l'actualité dans le domaine de l'architecture, du design et du graphisme. Programmation sur demande.

Centre municipal de l'affiche de Toulouse
58, allée Charles de Fitte
31 300 Toulouse
Tél. : 61 59 24 64
Directeur : François-Régis Gastou

• *Affiches modernes de Toulouse*, jusqu'au 15 avril.

• *Affiches contemporaines de Toulouse*, du 3 avril au 30 juin.

Conservatoire de l'affiche en Bretagne
Manoir de Ker Guenole
29 180 Locronan
Tél. : 98 51 80 59
Directeur : Herlé Denez

• Exposition de Pierre Péron, de fin février à fin mai.

• *Cinéma et Bretagne*, affiches, en juillet.

Design à la Maison du livre de l'image et du son
247, cours Emile Zola
69 601 Villeurbanne
Tél. : 78 68 04 04
Responsable du design : Blandine Bardonnet

• Une double préoccupation oriente la programmation 1995 : la poursuite de l'analyse de la relation commanditaire-designer dans la commande publique (deuxième partie sur le thème de l'identité visuelle des villes) et au sein des entreprises (design textile, mobilier, graphisme), et l'élargissement du champ d'investigation à travers la présentation de designers canadiens de l'Ontario. Programme pédagogique et mise à disposition d'une documentation spécialisée (consultation sur place).

Festival de l'affiche de Chaumont
Hôtel de ville
52 000 Chaumont
Tél. : 25 03 86 82
Responsable du festival : Christine Petiot

• Festival du 5 au 23 juin. L'exposition principale de cette cinquième rencontre internationale des arts graphiques a pour thème *les affiches politiques et sociales*. Elle sera présentée dans les Silos, Maison du livre et de l'affiche, une médiathèque récemment inaugurée. D'autres expositions auront lieu dans la ville consacrées successivement à la présentation des travaux de l'Atelier de création graphique, lauréat du concours international 1994, des affiches de l'israélien David Tartakover et des œuvres de Paul Peter Piech. Une rétrospective historique sur le thème du concours sera réalisée à partir du fonds d'affiches anciennes appartenant à la ville (legs de Gustave Dutailly). *Etudiants tous à Chaumont*, une exposition organisée avec l'Esad d'Amiens.

Nous travaillons ensemble, affiche réalisée pour l'ouverture des *Silos*, Maison du livre et de l'affiche de Chaumont.

Festival des médias locaux
BP 129
77 207 Marne la Vallée cedex
Tél. : 64 62 00 36
Directeur : Claude Laviolle

• Le festival propose parmi les récompenses décernées chaque année un prix de l'affiche locale, ouvert à tous les créateurs. Il aura lieu cette année à l'automne.



Henryk Tomaszewski, affiche pour l'exposition de Henry Moore, 1959.

Forum culturel du Blanc Mesnil
1-5 place de la Libération
93 150 Le Blanc Mesnil
Tél. : (1) 48 14 22 22
Directeur : Henri Siino

• *La pédagogie d'Henryk Tomaszewski*, exposition, du 7 mars au 22 avril
Cette manifestation orientée principalement autour des méthodes d'enseignement du grand maître de l'affiche polonaise, propose aussi une sélection de ses affiches. Le travail des nombreux affichistes français qui ont été ses étudiants à l'Académie de Beaux-arts de Varsovie y sera également présenté. Colloque et catalogue accompagnent l'exposition.

Galerie Michel Lagarde
2, place de Thorigny
75 003 Paris
Tél. : (1) 48 87 03 66

• Martin Jarrie, janvier. Exposition collective de dessins, février. Cathy Millet, mars. François Avril, avril. Michel Galvin, mai-juin. Mathias et Nathalie, septembre et octobre. Javier Mariscal, novembre et décembre. Benoît Jacques, décembre à janvier 1996

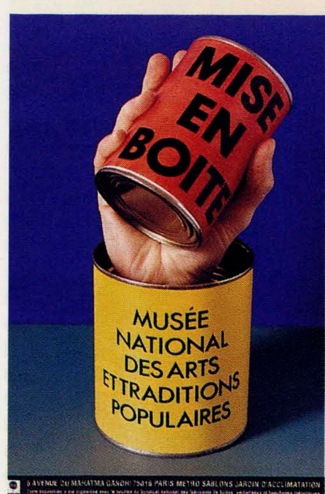
Musée de la publicité
107, rue de Rivoli
75 001 Paris
Tél. : (1) 42 60 49 48
Conservateur : Réjane Bargiel

• Exposition du *Club des directeurs artistiques*, en mai et juin.

Musée de l'histoire contemporaine
Hôtel des Invalides
75 007 Paris
Tél. : (1) 44 51 93 02
Rens. : Laurent Gervereau

• *La déportation et le système concentrationnaire nazi*, d'avril à juin.

• *Les sixties, art, bande dessinée, musique, contestation, nouvelles images en France et en Grande Bretagne de 1960 à 1973*, d'octobre à décembre.



Claude Baillargeon, affiche pour les Atp, 1994.

Musée des arts et traditions populaires
6, route du Mahatma Gandhi
75 116 Paris
Tél. : (1) 44 17 60 88
Contact : Frédérique Camcino

• *Mise en boîte*, exposition, jusqu'au 17 avril.

Mois du graphisme d'Echirolles
14, rue Normandie-Niémen
38 130 Echirolles
Tél. : 76 09 00 24
Attaché culturel : Diego Zaccaria

Suite à la décision de fonctionner sur une périodicité biennale, la prochaine édition aura lieu en 1996. Cette année, la création d'ateliers et la mise en place de stages visant à sensibiliser les scolaires à l'image sera privilégiée.

Rencontres internationales de Lure
BP 533, 71 010 Mâcon cedex
Tél. : 85 39 44 50
Président : Marc Combier

• *Ces lettres qu'on lit, mais qu'on ne voit pas*
Ce cycle de conférences a lieu à l'auditorium Colbert, de la Bibliothèque nationale, 2 rue Vivienne, à Paris à 18h30 :
– Serge Lemoine, *Les avant-gardes*, le 2 février
– Bernard Arin, *Développement, forme et fonction de l'écriture*, 2 mars
– Débat autour de la typographie, 6 avril
– Gérard Pommier, *Invisibilité de la lettre*, 10 mai

• *Etats généraux de la calligraphie*, du 17 au 19 août

• *Rencontres internationales de Lure*, sur le "thème de la typographie et la presse écrite, le multimédia, les lettres et le cinéma, et la réalité virtuelle", du 20 au 26 août. Ces deux événements auront lieu à Lurs en Provence (sur inscription).

Ecoles d'art

Ecole supérieure d'art et de design d'Amiens
75 avenue Octave Tierce
80 080 Amiens
Tél. : 22 44 66 49
Directeur : Alain Snyers

• *Vaughan Oliver*, exposition du graphiste anglais ; du 19 janvier au 17 février.

• *Etudiants tous à Chaumont*, exposition du 1er concours d'affiches organisé par l'Esad et le Festival de l'affiche de Chaumont, en mars.
A noter : la date de remise des maquettes pour le deuxième concours est le 31 mars.

Ecole de communication visuelle de Bordeaux
42 quai des Chartrons
33 000 Bordeaux
Tél. : 56 52 90 52
Contact : Sophie Gourgues

• *Adrian Frütiger*, exposition consacrée au créateur du caractère Univers dont l'œuvre a été couronnée par le Grand prix national des arts graphiques en 1993, prévue mi-septembre.

Ecole d'art et de design de Mulhouse et de Haute Alsace
3, quai des Pêcheurs
68 200 Mulhouse
Tél. : 89 32 12 92
Directeur : Otto Teichert

• Des présentations de travaux d'étudiants sont programmées durant l'année. Par ailleurs, l'école édite un bulletin d'information, *Le quai*.

Ecole nationale des Beaux-arts et arts appliqués de Nancy
1, avenue Boffrand, BP 3129
54 013 Nancy cedex
Tél. : 83 40 16 25
Directeur : Joël Gauvin

• *Les 50 plus beaux livres d'Allemagne* présentés en collaboration avec le Goethe Institut de Nancy, jusqu'au 10 février

• Travaux de L'*Atelier national de création typographique* (dates à préciser).

Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (Ensad)
31, rue Ulm
75 005 Paris
Tél. : (1) 42 34 97 07
Directeur : Richard Peduzzi

• *Portes ouvertes* présente les travaux d'étudiants, du 22 au 24 juin, à Ivry.
L'école publie *Le journal des arts décoratifs*.

Ecole supérieure d'arts graphiques et d'architecture intérieure de Paris
38 rue du Dragon
75 006 Paris
Tél. : (1) 42 22 55 07
Contact : Annie Torres

• *Roger Excoffon*, du 4 au 12 mai.

Ecole supérieure des arts et de la communication de Pau
Villa Formose,
74 allées de Morlaas
64 000 Pau
Tél. : 59 02 20 06
Directeur : Patrice Bonnafé

• *L'Europe de demain*, exposition d'affiches, en juin

• *Le graphisme nord Américain*, au Paquebot, en décembre
L'école édite *Le guide des designers graphiques et des illustrateurs pour travailler au Royaume Uni*, et un catalogue de l'exposition *Thérèse Troïka*.

Ecole des Beaux-arts de Saint-Etienne
15, rue Henri Gonnard
42 000 Saint Etienne
Tél. : 77 32 50 76
Directeur : Jacques Bonnaval

La revue *Azimuts*, réalisée dans le cadre du 3e cycle post diplôme design, recherche et création, a obtenu le prix Frankfurter Zwillinger en Allemagne, à l'occasion de *Théma Domus*, Foire internationale de design intérieur.

Ecole des arts décoratifs de Strasbourg
1, rue de l'Académie
67 000 Strasbourg
Tél. : 88 35 38 58
Directeur : Jean-Pierre Greff

• *Grafica utile*, exposition d'affiches italiennes d'intérêt social, politique et culturel 1975-1993 ; (dates à préciser)

• Exposition d'œuvres originales provenant de la biennale internationale d'illustration de livres pour enfants de Catalogne, du 12 au 26 avril
Un guide d'information de 150 pages, destiné aux illustrateurs et graphistes, débutants et professionnels sera édité en juin.



Jaume Plensa, affiche pour l'exposition *Images pour la lutte contre le Sida*.



Roman Cieslewicz, [Grand prix national des arts graphiques en 1990] ; affiche pour Hooshima, image de la paix, 1994.

Initiatives humanitaires

• *Images pour la lutte contre le Sida*
Cette exposition vise à sensibiliser les populations sur le sida. Elle comprend 37 affiches réalisées par des artistes et graphistes contemporains, en collaboration avec le Centre national des arts plastiques, et l'Association française pour la lutte contre le sida. Elle a été largement diffusée dans toute la France à plus de 3 500 exemplaires. Une nouvelle exposition vient d'être créée avec des graphistes espagnols sur le même principe. Ces expositions sont vendues "clés en main" (lot des 37 affiches + 5 affiches d'information) prêtes à exposer.
Rens. : Artis
137, boulevard Magenta
75 010 Paris
Tél. : 42 80 64 17
Contact : Bruno Ughetto

• *Pour une culture de la paix : 1945-1995 = Hiroshima, image pour la paix*
L'exposition présente des maquettes d'affiches originales réalisées par une centaine de graphistes. Elle fait partie d'une manifestation organisée par le mouvement de la paix, rassemblant peintres, sculpteurs, poètes, photographes et graphistes internationaux, dont le but est de célébrer le cinquantenaire d'Hiroshima et l'anniversaire de la création des Nations-Unies en 1945.
Rens : Association L'Art et la Paix
139, bd Victor Hugo
34 000 Saint-Ouen
Tél. : 40 12 21 21
Contact : Christian Lanoy

• *70 affiches pour le droit à la dignité des prisonniers ordinaires*
Créée à l'initiative de Roman Cieslewicz, cette exposition est destinée à sensibiliser le grand public sur les conditions de déten-

tion dans les prisons françaises. Un catalogue et des reproductions sous forme de cartes postales accompagnent cette manifestation.
Rens. : Observatoire international des prisons
16, av. Berthelot, B.P. 7083
69 301 Lyon cedex
Tél. : 78 58 72 11
Contact : Guillaume Cancade

A l'étranger

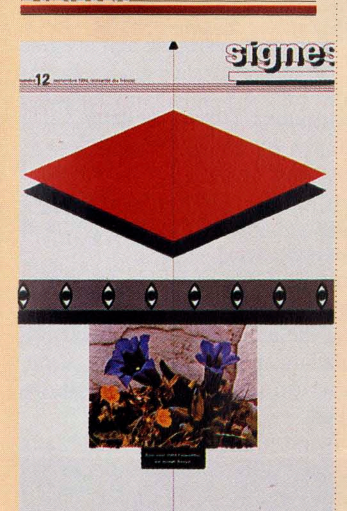
• Biennale de l'affiche *Poster '95 Lahti*, sur le thème "affiches sociales et politiques" ; du 18 juin au 1er octobre.
Lahden taidemuseo PL 113
15 111 Lahti, Finlande
Tél. : 358 18 818 45 00
Contact : Kari Savolainen

• The Colorado international – *invitational poster exhibition*, du 14 septembre au 27 octobre
Office of Cultural Programs
State University, Fort Collins
Colorado 80 523, Etats-Unis
Contact : Philippe Risbeck

• Triennale européenne de l'affiche politique, en avril et mai
Maison de la culture
de la région de Mons
8, rue des Arbalestriers
70 000 Mons, Belgique

• *Ne pas plier*
du 11 février au 16 avril
Stedelijk Museum
Paulus Pottersrtaat 13
1071 CX Amsterdam, Pays-Bas
Tél. : 020 5732 911
Contact : Ada Stroeve

Editions



Maria Arnold, couverture de la revue *Signes*, 1994.

• **Azimuts**
Le n°9 (février) sera consacré au problème de l'écriture, du graphisme, de la typographie et de l'édition, sujet d'un colloque tenu les 29 et 30 novembre 1994 à l'école. Revue disponible sur abonnement.
Ecole supérieure des Beaux-arts de Saint-Etienne
15, rue Henri Gonnard
42 000 St Etienne
Tél. : 77 32 50 76
Contact : Josyane Franc

• **[Dizajn]**
Le département Design promotion information, de l'école nationale supérieure de création industrielle, édite un journal bimestriel intitulé *[dizajn]* contenant des informations sur l'actualité du design en France et à l'étranger (concours, livres, expositions etc.).
Ensci/Dpi
48, rue Saint Sabin
75 011 Paris
Tél. : (1) 49 23 12 69
Contact : Dominique Wagner

• **Signes**
Le numéro 13 de cette revue consacrée exclusivement au graphisme paraîtra en mars et comprendra un dossier sur le graphisme et la photographie.
70 F le numéro, en librairie spécialisée, ou sur abonnement. Tarif étudiant.
7, rue Jean Mermoz
78 000 Versailles.
Tél. : (1) 39 49 54 88
Directeur : Michel Wlassikoff

• **Les éditions du Design à la Maison du livre de l'image et du son**
Des catalogues édités pour accompagner les expositions de cette institution, forment aujourd'hui une collection, qui mérite l'attention. Les ouvrages concernant les graphistes Peret, Bruno Monguzzi, Jean Widmer, Adrian Frutiger, Roger Pfund sont encore disponibles, ainsi que le dernier catalogue, consacré à *l'identité visuelle des villes.*

• Un catalogue d'affiches de cinéma comprenant 12 000 pièces datées entre 1895 et 1960 paraîtra à l'automne. Il sera disponible au Département des estampes.
Bibliothèque nationale
58, rue de Richelieu
75 001 Paris
Tél. : 42 96 84 47
Conservateur : Anne-Marie Sauvage

• Un recueil d'informations pour graphistes et commanditaires sera édité en mai 1995 par la Délégation aux arts plastiques et le département design promotion information de l'école nationale supérieure de création industrielle. Ce document comportera des renseignements de nature pratique, juridique, statutaire, fiscale et sociale et un guide sur la méthode à suivre pour passer une commande à un graphiste.
Rens. : Ensci/Dpi
48 rue St Sabin
75001 Paris
Tél. : 49 23 12 66
Contact : Sido Hennequart

Mode d'emploi

Le graphisme

Délégation aux arts plastiques
27, avenue de l'Opéra
75 001 Paris
Mission du graphisme d'utilité publique, chargée de mission, Marsha Emanuel
Tél. : 40 15 73 22

Le Fonds d'incitation à la création (Fiacre) attribue des allocations dans le secteur du graphisme. Elles permettent d'effectuer un travail de recherche en France et à l'étranger, ou de réaliser un projet personnel. Bureau du Fiacre, des éditions et de la recherche.
Chef du bureau, Marion Sauvaire
Tél. : 40 15 73 95

La Dap propose aux graphistes des allocations d'installation. Elles permettent aux artistes d'aménager un lieu, dont ils sont locataires ou propriétaires, en atelier de travail ainsi que l'acquisition de matériels souvent coûteux.
Bureau des ateliers
chef du bureau, Lydia Chaize
Tél. : 40 15 74 28

Les Conseillers pour les arts plastiques des différentes régions se tiennent à la disposition de toute personne ou institution souhaitant obtenir des renseignements concernant la réalisation d'un projet de graphisme dans le cadre d'une commande publique. Se reporter à la liste des Conseillers pour les arts plastiques auprès des Directions régionales des affaires culturelles et au bureau de la commande publique.
Chef du bureau, Luisella Majewski
Tél. : 40 15 74 65

L'ensemble des écoles d'art qui dispensent un enseignement dans le secteur du graphisme, relève à la Dap de l'inspection générale de l'enseignement artistique.
Inspecteur général, Jacques Imbert
Tél. : 42 22 31 38

Atelier national de création typographique – Imprimerie nationale
Créé en 1985 par le ministère de la Culture, l'Anct est un centre d'enseignement et de recherche qui assure la formation de spécialistes en typographie. L'atelier développe une création propre, organise des stages et propose des bourses de formation.
Atelier national de création typographique
27, rue de la Convention
75 732 Paris
Tél. : 45 77 84 41
Directeur, Peter Keller

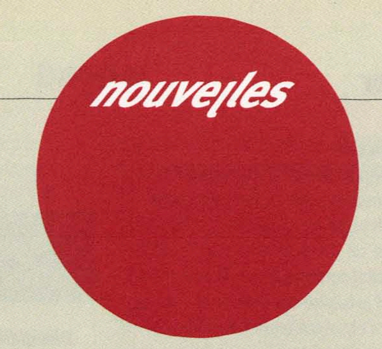
Syndicat national des graphistes
Le Sng a pour rôle d'informer et de défendre ses adhérents, graphistes indépendants ou salariés. Il édite à leur intention un bulletin de liaison et d'information, *Trait d'union*, et organise des rencontres sur l'actualité de la profession.
Syndicat national des graphistes
233, rue de Charenton
75 012 Paris
Tél. : (1) 44 73 49 00
Président, Michel Raby



Couverture du catalogue de l'exposition **Peret**, pour Design à la Maison du livre de l'image et du son de Villeurbanne, 1993.

La bande dessinée

La Dap propose des aides à la première exposition et des allocations de recherche par l'intermédiaire du Fiacre. Par ailleurs le Centre national des lettres attribue des subventions aux revues et des prêts sans intérêts à l'édition de livres.
Dap : David Caméo et Cyril Basile
Tél. : 40 15 73 18
Cnl : Marie-Joseph Delteil
53, rue de Verneuil
75007 Paris
Tél. : 49 54 68 68



Bill Brandt et Frank Horvat

PHOTOGRAPHIES

Le Centre national de la photographique organise deux expositions jusqu'au 27 février, à l'hôtel Salomon de Rothschild.

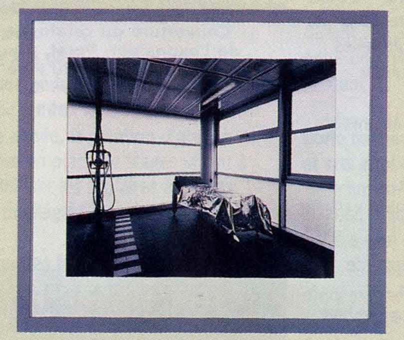
La première, *50 ans de photographie (1930-1980)*, est une rétrospective de l'œuvre de Bill Brandt, considéré comme le plus grand photographe britannique du XXe siècle. L'exposition montre les débuts de sa carrière de photographe en Hongrie et en Espagne, le travail documentaire et social réalisé en Angleterre avant 1939, les images des raids aériens de 1940, mais aussi ses portraits et nus, et les collages d'inspiration surréaliste des dernières années. Les 300 photographies exposées témoignent d'une singulière perception de la réalité.

La deuxième exposition sur Frank Horvat s'intitule *Le bestiaire virtuel*. Elle présente des photographies virtuelles d'animaux et de leur environnement imaginaire. A l'aide d'un ordinateur, le créateur transforme des photos traditionnelles en ajoutant et combinant des éléments extérieurs. Ce procédé informatique lui permet également d'introduire dans la photo poésie et ambiguïté.

Bill Brandt et Frank Horvat - jusqu'au 27 février.
Rens. : Centre national de la photographie,
11, rue Berryer, 75 008 Paris
Marie-Pierre Magaud
Tél. : 53 76 12 32

Frank Horvat, *Phoque.* © D.R.





Lynne Cohen, *Spa.*
© Lynne Cohen et PPOW, New York.

Générique 2

QUATRE ARTISTES

Plutôt qu'un seul et unique thème, l'exposition *Générique 2* se propose d'explorer du 28 février au 17 avril au Jeu de Paume, les différentes résonances existant entre les travaux de quatre artistes contemporains : Barry X Ball, Lynne Cohen, Pascal Convert et Rachel Whiteread. Parmi les motifs croisés, ceux de la maison (l'intimité) et de l'atelier (l'espace de création) subissent de nombreux déplacements et transformations. Reliée à ces questions, se trouve celle d'une "mémoire de l'art".

ÉDITIONS

Trois livres ont été récemment édités avec le concours du Fiacre :
- *Cinquante têtes regardant à gauche et à droite* par Daniel Schlier Ed. Ste Opportune, Bruxelles ;
- *Arte Povera* par Maïten Bouïsset Ed. du Regard, Paris ;
- *Dictionnaire de la mode au XXe siècle*, sous la direction de Bruno Remaury, Ed. du Regard, Paris ;
- *L'œuvre complet de Pierre Soulages de 1946 à 1959* par Pierre Encrevé, Ed. du Seuil, Paris.

Rens : Bureau du Fiacre, des éditions et de la recherche, Marion Sauvaire
Tél. : 40 15 73 95

Un annuaire des *salons, biennales et festivals en France*, à l'usage des artistes-auteurs plasticiens, vient de paraître.

Rens : Dépt. de la communication, Sylvie Treille
Tél. : 40 15 74 86

Issue du Radical painting, l'œuvre de Barry X Ball utilise au début des années 80, les principes et procédés de la peinture italienne du Trecento, tout en ayant recours à une technique toujours plus grande (matériaux composites contemporains et dessin assisté par ordinateur).

Sculpteur minimaliste jusqu'au milieu des années 70, Lynne Cohen se tourne à cette époque vers la photographie, qu'elle pratique dès lors exclusivement. Ses grands formats en noir et blanc, s'attachent à la description quasi documentaire d'espaces intérieurs.

Résolument polymorphe quant aux matériaux employés (verre gravé, cuivre, porcelaine) et aux types d'objets réalisés, l'œuvre de Pascal Convert apparaît comme une réflexion sur les notions d'espace et d'identité privés. L'appartement et le portrait sont ainsi deux thèmes majeurs de cet artiste qui mêle étroitement l'archaïque et le technologique.

Rachel Whiteread qui a remporté le *Turner Prize*, en 1993 fonde son travail sur les notions de moulage et d'empreinte, qu'elle adapte de manière inédite aux matériaux (caoutchouc, béton) et aux objets d'aujourd'hui.

Générique 2 - du 28 février au 17 avril 1995.
Rens. : Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, 75 001 Paris
Tél. : 47 03 12 40

nouvelles

Commandes publiques

Vue du collectionneur

SYBIL ALBERS-BARRIER

L'espace de l'art concret de Mouans-Sartoux (Provence-Alpes-Côte d'Azur) expose jusqu'au 12 mars, la collection de Sybil Albers-Barrier. Cette exposition présente un choix proposé et expliqué par le collectionneur lui-même. Une manière d'inviter à découvrir une quarantaine d'œuvres dont de nombreuses sculptures (David Rabinowitch, Carl André, Cécile Bart, Bernar Venet, John McCracken, etc.) en empruntant le regard privé, subjectif et de parti pris.

Sybil Albers-Barrier - jusqu' au 12 mars.
Rens. : Espace de l'art concret,
06 370 Mouans-Sartoux
Odile Biec
Tél. : 93 75 71 50

Avec les félicitations du jury

L'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts présente jusqu'au 12 mars une exposition des jeunes artistes retenus au cours des trois sessions de diplôme de 1994. Un catalogue dans la série *Traces* (n°22), consacré aux travaux d'élèves est publié à cette occasion.

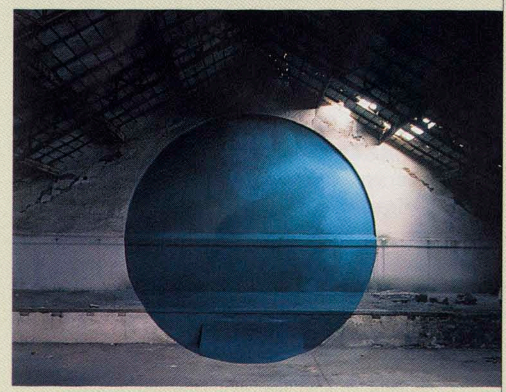
Diplômés 1994... - jusqu'au 12 mars.
Rens. : Ecole nationale supérieure des Beaux-arts,
14, rue Bonaparte, 75 006 Paris
Elisabeth Vitou
Tél. : 47 03 50 76

Georges Rousse

CIBACHROMES

L'association Information arts plastiques en Ile de France (Iapif) a demandé à Georges Rousse de réaliser sur plusieurs lieux en cours de rénovation, des installations éphémères. Ce dernier a choisi d'intervenir dans un des greniers de la Ferme du Buisson, qui sera rénové au cours de cette année. Georges Rousse établit une mise en scène du lieu, peignant directement sur les murs pour mieux transmettre l'espace de la mémoire humaine. La photographie invite le spectateur à la reconstruction du sens. L'exposition présente les photographies de ce travail plastique ainsi qu'une sélection d'œuvres spécifiquement choisies par l'artiste pour le centre d'art contemporain.

Georges Rousse - jusqu' au 5 mars.
Rens. : Centre d'art contemporain, la Ferme du Buisson,
Allée de la Ferme, 77 437 Noisiel
Claire le Restif
Tél. : 64 62 77 27



Georges Rousse, *Noisiel, la Ferme du Buisson*, 1994. © DR

ÉCRANS

Deux films ont été récemment coproduits par la Dap.
– Le premier, intitulé *L'esprit de feu* porte sur l'œuvre de Christian Jaccard. Fasciné par les traces de suie caractéristiques de certaines grottes préhistoriques, Christian Jaccard utilise la brûlure pour réaliser ses travaux. Le documentaire en trois parties présente les constructions éphémères : assemblages d'allumettes atteignant parfois la dimension humaine, les brûlis intramuros, où l'artiste brûle les murs blancs de la galerie Louis Carré & Cie afin d'y inscrire neuf arcs de feu, *Les anonymes calcinés*, peintures occidentales du XIXe siècle retravaillées par le feu.
– Le second, *Journal d'un amateur*, est un film de 16 mm. Il s'agit d'un témoignage attentif et émerveillé du quotidien, du temps qui passe, au sujet d'un jeu de famille, d'amis, de rôles. L'ironie se mêle au souvenir au fil de cette narration muette.

Trois films coproduits par la Dap viennent d'être primés au cours de la *Quatrième biennale internationale du film sur l'art* qui a eu lieu en octobre 1994 au Centre Georges Pompidou :
– *Les vitraux de Soulages à Conques*, de Jean-Noël Cristiani, a reçu le prix "Association des amis du musée Rodin".
– *Les offrandes d'Alfred Manessier*, de Gérard Raynal, a reçu le prix "Henri Stork" décerné par le musée national d'art moderne.
– *Money man*, de Philip Haas, a reçu le prix du récit doté par le musée du Louvre.

Dix films coproduits par la Dap ont été sélectionnés pour le *Troisième Festival du film sur l'art* qui se déroule à Montréal du 7 au 12 mars.

Le long-métrage de Pierre Coulibeuf, intitulé *C'est de l'art* coproduit par la Dap, vient d'obtenir le grand prix du film pédagogique au *18e Festival international du film d'art*.

Rens. : Service audiovisuel,
Chantal Soyer
Tél. : 42 22 34 05

Lawrence Weiner

SCULPTURE AU BORD DE L'EAU

Une sculpture monumentale réalisée par l'artiste américain Lawrence Weiner vient d'être inaugurée le 21 janvier à Chagny. L'œuvre a été conçue pour un site public le Port du Canal, et installée au bord de l'eau. Il s'agit d'un volume qui ressemble à un livre de béton de 5 mètres de hauteur, 3 mètres de longueur et 1 mètre de largeur. Chacune des faces du parallélépipède présente une inscription réalisée en creux dans une plaque de métal.
Avec cette nouvelle commande publique et après *Octagon for St Eloi* de Richard Serra, Chagny affirme son ambition de se doter d'un patrimoine contemporain de niveau national et international.

Rens : ville de Chagny,
Patrice Chaplin
Tél. : 85 47 80 00



Michelangelo Pistoletto, *Segno arte*, Centre d'art de Vassivière. © J. Hoepffner

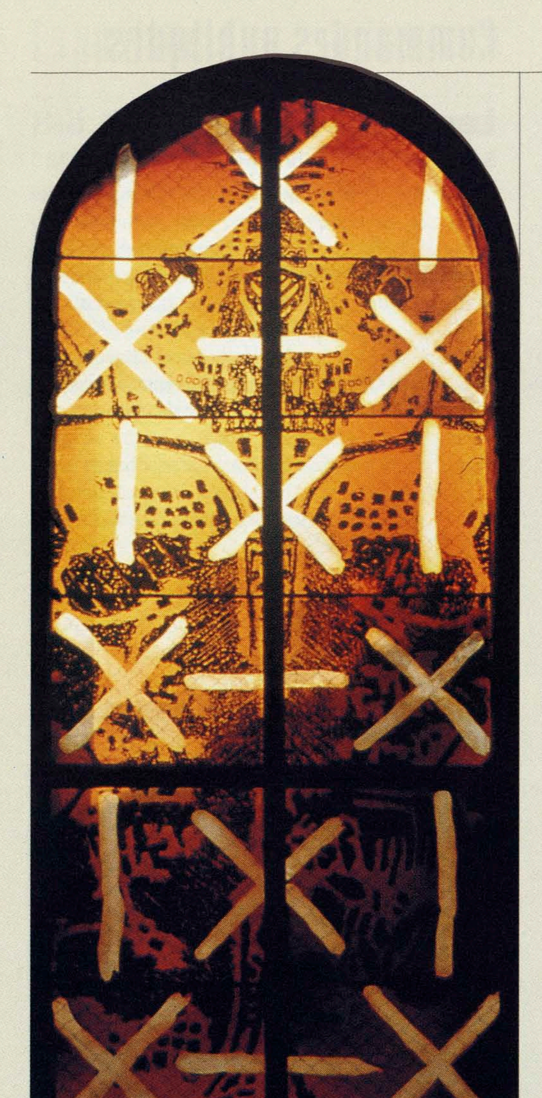
Michelangelo Pistoletto

SEGNO ARTE

Segno arte, signe art, est le titre de l'œuvre que Michelangelo Pistoletto a réalisée pour le parc de sculptures du centre d'art de Vassivière (Limousin). Le projet consiste en sept sculptures en pierre de lave de Volvic, installées horizontalement dans le bois, sur l'île de Vassivière. Chaque sculpture est posée au croisement de sentiers, le long du chemin habituel des visiteurs. D'après l'artiste, cette œuvre qui ne s'élève pas verticalement comme un monument traditionnel, *se dispose au niveau du sol, enterrée sur toute son épaisseur, pour assumer la dimension fluide du temps.* Elle se déroule en effet sur toute la longueur d'un parcours, et non en un seul point. Elle exprime la couleur des éléments et leur érosion naturelle résultant du passage continuel des visiteurs.

Rens. : Centre d'art contemporain de Vassivière,
Ile de Vassivière, 87 120 Beaumont du lac.
Dominique Marchès
Tél. : 55 69 27 27




François Rouan, vitraux de l'église St Jean Baptiste de Castelnau-le-lez, 1994. © DR

François Rouan

Des vitraux commandés à François Rouan pour l'église Saint Jean-Baptiste de Castelnau-le-Lez vont être inaugurés. L'artiste a réalisé 9 baies de vitraux en verres plaqués, spécialement fabriqués pour ce projet. Les verres sont gravés à l'acide fluorhydrique et peints à la grisaille. *Il n'est pas indifférent pour un artiste d'aujourd'hui,* confie François Rouan, *d'accepter de passer le porche de l'église. Son intervention dans un lieu de culte se pose alors comme un acte confiant et bâtisseur pour le présent, mais qui doit impérativement à mes yeux chercher à se dresser dans l'épaisseur monumentale de la longue durée historique. (...) J'ai été immédiatement impressionné par la suprême élégance et le caractère de l'église forte, mais il m'est apparu aussi qu'un problème majeur se poserait au maître d'œuvres des vitraux : il lui faudrait absolument tenter de rééquilibrer par l'imposition de nouvelles verrières le cortège ombreux du choeur et de la paroi médiévale trop violemment éclairés par les larges fenêtres fin XVIIIe. Le matériau figural de la grisaille dans cette maison dédiée aux Baptistes cherche par le déploiement des signes à évoquer un parcours symbolique entre mort et naissance...*

Rens. : Drac Languedoc - Roussillon,
Chantal Creste
Tél. : 67 02 32 00

CONFÉRENCES

Photographie et histoire récente, la photo de presse - 8 février par Frédéric Lambert, maître de conférences à l'école normale supérieure de Fontenay.
La perversion des fonctions sociales de l'image ne doit pas faire oublier que la photographie de presse et l'image d'information sont l'expression de choix idéologiques et esthétiques.

Photogéographie du paysage - 15 février par Patrick Bernier, professeur de philosophie à Lorient, directeur de la galerie Le lieu.
Entre la tentation documentaire et la volonté d'art, la photographie a imposé de nouvelles normes au regard duquel se constitue le genre paysager.

La photographie, outil philosophique - 15 mars par François Soulages, docteur en philosophie, critique d'art.

Le livre de photographie - 29 mars par Robert Delpire, éditeur, directeur du Centre national de la photographie.
Il s'agit de montrer à quel point le livre est l'outil idéal de la diffusion de la photographie.

Rens. : Centre national de la photographie,
11, rue Berryer, 75 008 Paris
Annick Duvillaret
Tél. : 53 76 12 32

Garouste et Bonetti

PASSERELLE MAX JACOB

La passerelle *Max Jacob* réalisée par Elisabeth Garouste et Mattia Bonetti à Quimper dans le cadre d'une commande publique, a été inaugurée le 2 décembre 1994. Le projet a été piloté par le groupe de travail "art urbain" qui réunit les compétences et les moyens de la Direction régionale des affaires culturelles, de la Délégation aux arts plastiques et de la municipalité.
Il s'agit d'un hommage rendu à Max Jacob, poète né à Quimper, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort. La passerelle enjambe l'Odet et relie le centre de la ville aux résidences bourgeoises. Le matériau utilisé, acier peint couleur bronze, contribue à intégrer l'ouvrage aux tonalités sombres de la ville. Des témoignages plastiques comme son portrait par Modigliani gravé sur l'un des piliers du monument, ou des extraits de l'un de ses poèmes intitulé *Cornet à dés*, rappellent la personnalité de Max Jacob.

Rens. : ville de Quimper
Anne-Catherine Favé
Tél. : 98 98 89 89


Alighiero e Boetti, tapisserie (détail), escalier d'honneur de l'Université de Lyon II, Lyon © D.R.

Alighiero e Boetti

TAPISSERIES

Quatre tapisseries d'Alighiero e Boetti sont installées dans l'escalier d'honneur de l'université de Lyon II le 10 février. Réalisées en 1994 d'après les cartons de l'artiste dans les ateliers d'Aubusson et de Felletin, elles épousent la forme des murs de l'escalier de la faculté. Ces œuvres comptent parmi les dernières créées par Alighiero e Boetti (récemment décédé), artiste lié au mouvement italien, Arte Povera. Les tapisseries évoquent par la juxtaposition de personnages et d'objets, la variété et la complexité du monde. Avec ses projets dessinés en noir et blanc, Alighiero e Boetti a donné aux liciers une palette de cent couleurs dans lesquelles ils ont eu une liberté de choix. La seule contrainte était de les utiliser toutes. Les tapisseries ont été réalisées sur une commande de l'université de Lyon II, au titre du 1%. La Drac Limousin en a financé le tissage dans le cadre des crédits de soutien à la tapisserie d'Aubusson et de Felletin.

Rens. : Administration du Mobilier national et des manufactures,
Muriel de Raissac
Tél. : 44 08 52 00

Editions

• ECOLE D'ART DE BOURGES

Quatre catalogues publiés par l'école d'art de Bourges présentent des œuvres réalisées par de jeunes artistes : Jakob Gautel, Jason Karaindros, Jiro Nakayama et Bernardo Rudiger. Invités par le Fonds régional d'art contemporain, la ville de Bourges, et l'école nationale des Beaux-arts, ils ont réalisé des installations dans la galerie de l'école ainsi que dans un château d'eau monumental désaffecté, situé en centre ville. Un cinquième catalogue intitulé *Sans agent conservateur* rend compte d'un travail effectué dans la ville par un autre groupe d'étudiants de l'école. Par ailleurs, de nouveaux locaux viennent d'être inaugurés dans l'école (amphithéâtre, galerie d'exposition, lieux d'accueil et de vidéo).
Rens : Ecole nationale des Beaux-arts et des arts appliqués à l'industrie de Bourges, Patrick Talbot Tél. : 48 69 78 78

• FORMULAIRES DU FIACRE

Les formulaires du Fonds d'incitation à la création (Fiacre) pour l'année 1995 viennent de paraître. Ils présentent l'ensemble des conditions requises pour constituer un dossier auprès du Fiacre. Sur proposition d'une commission nationale, des allocations sont accordées aux artistes pour leur permettre de mener à bien une recherche personnelle (dépôt des dossiers : 30-31 mars). Les recherches concernent aussi bien les arts plastiques et la photo à l'étranger, que la vidéo et les nouvelles technologies, le design, les arts décoratifs, le graphisme et la bande dessinée. Le Fiacre attribue également des aides à l'édition, aux professionnels prenant des initiatives en matière d'art contemporain ainsi qu'aux critiques d'art pour les préparations d'ouvrages (dépôt des dossiers : 26 janvier). Suivant des procédures indépendantes du Fiacre depuis 1993, des aides individuelles à la création sont octroyées en région pour des projets en France, d'artistes plasticiens et photographes (dépôt des dossiers en Drac : 31 mars).
Enfin, des aides sont accordées par la Délégation aux arts plastiques aux galeries, pour la première exposition d'un artiste (dépôt des dossiers : 15 juin), ainsi qu'aux restaurateurs professionnels, pour une recherche précise, liée de préférence à la création contemporaine au sein d'une institution (dépôt des dossiers : 29 juin). Le Fiacre est depuis plus de dix ans l'un des principaux instruments de la politique menée par le ministère en faveur de la création artistique contemporaine.
Rens. : Bureau du Fiacre, des éditions et de la recherche, Corinne Sauvage Tél. : 40 15 74 05 Brigitte Colnot Tél. : 40 15 74 74

• UN JARDIN CONTEMPORAIN

Jardin Ti-Jean pour un jardin contemporain est le dernier né d'une collection intitulée *Carnets de voyages*. Edité par le Frac de la Réunion, cet ouvrage rassemble des esquisses et des notes de trois artistes, Jaume Plensa, Giuseppe Penone et Erik Samakh. Ils ont réfléchi respectivement à ce que pourraient être la clôture, l'entrée, les chemins et les sons d'un jardin situé à 1 500 mètres d'altitude.
Rens. : Frac Réunion, Tél : 19 (262) 48 70 00

Création

• MUSÉES ET CRÉATIONS TABLES D'ART

La boutique Musées et créations, qui vient d'ouvrir au Carrousel du Louvre, propose à des prix accessibles (de 40 F à 1 000 F) des objets créés ou décorés par des artistes contemporains. Avec la collection *Tables d'art*, coéditée par *la société des amis du Centre G. Pompidou*, les artistes français présentés dans les collections publiques imaginent des motifs originaux sur des objets quotidiens (nappes, serviettes, coquetiers etc.) La collection, renouvelée à chaque saison, fait ainsi appel à Pierre Buraglio, Claude Viallat, Aurélie Nemours, Alain Clément ou Carole Benzaken. La boutique propose également un choix d'objets créés par des designers comme Philippe Starck, Alessandro Mendini ou Enzo Mari. La création contemporaine mise au service d'objets quotidiens a notamment pour objectif de la rendre plus accessible au grand public. Cette collection est réalisée avec le conseil de la Dap.
Rens. : Boutique Musées et créations, Carrousel du Louvre, 5, allée du Carrousel, 75 001 Paris Tél. : 40 20 59 27

Prix et concours

• FOIRE DE BÂLE

La Délégation aux arts plastiques et le Département des affaires internationales accordent pour la première fois cette année, une subvention aux galeries françaises exposant à la Foire internationale de Bâle, du 14 au 19 juin 1995. Créée en 1970, la Foire de Bâle est reconnue comme un carrefour essentiel de l'art international.
Pour bénéficier de cette offre, les galeries dont la candidature aura été retenue par le comité d'organisation de la Foire, doivent consacrer la moitié du stand à l'exposition d'artistes vivants français. Une aide représentant 50% du coût de location est attribuée pour un stand de 60 m^2.
Parallèlement, l'Association française d'action artistique (Afaa) propose des avantages identiques, pour la Foire de l'art de Chicago qui se déroule du 12 au 16 mai 1995.
Ces interventions s'inscrivent dans le cadre d'une politique de soutien menée par les ministères de la Culture et de la Francophonie et des Affaires étrangères. Elle tend à soutenir les galeries d'art contemporain, dont la présence à Bâle comme à Chicago est nécessaire au rayonnement de la création française.
Rens. : Bureau du Fiacre (dépôt des dossiers pour Bâle le 2 février) Marion Sauvaire Tél. : 40 15 73 95 Association française d'action artistique (dépôt des dossiers pour Chicago) Tél. : 44 05 21 21

• GRANDS PRIX NATIONAUX

Créés pour certains dès 1950, les Grands prix nationaux récompensent chaque année des artistes de différentes disciplines (théâtre, musique, danse etc.). Ils ont été remis le 15 décembre dernier par Jacques Toubon à l'Opéra Garnier. En ce qui concerne les arts plastiques, le Grand prix national de la peinture a été attribué à Aurélie Nemours, celui de la sculpture à Bertrand Lavier, celui de la photographie à Sebastiao Salgado, ceux de la création industrielle, du graphisme et des métiers d'art ont été respectivement remis à Jean-Michel Wilmotte, à Jean Widmer et à René Ben Lisa.

• ACADÉMIE DE FRANCE À ROME

La villa Médicis accueille chaque année des jeunes artistes pour une durée de 6 à 24 mois, afin de leur permettre de se perfectionner dans leurs disciplines tout en les faisant profiter d'un contexte culturel enrichissant.
La sélection des futurs pensionnaires de l'Académie de France à Rome se déroule au printemps 1995. Le concours est ouvert à tout candidat âgé de plus de vingt ans et de moins de trente cinq ans au 31 décembre 1995. Il s'adresse à des artistes ou à des chercheurs déjà engagés dans la vie professionnelle. Les candidats doivent par ailleurs présenter un projet qui définisse l'objet de leurs recherches pendant leur séjour. Le concours est ouvert aux créateurs de l'ensemble des disciplines littéraires et artistiques.
Dates de dépôt des dossiers : entre le 27 février et le 10 mars. Dates de la commission d'attribution des bourses de séjour à l'Académie de France à Rome : 29, 30, 31 mai.
Rens. : Dépt. du soutien à la création et à la diffusion, Clarisse Toumaniantz Tél. : 40 15 74 48 Claude Gardeur Tél. : 40 15 73 43

• ATELIERS D'ARTISTES À NEW YORK

L'Afaa, la Dap et le Dai ont décidé de mettre à la disposition d'artistes plasticiens, trois ateliers à New York, pour une durée de un à six mois. Cette offre est complémentaire des procédures du programme *Villa Médicis hors les murs* et des aides attribuées par le Fiacre. Elle contribue à la mise en œuvre et à la réalisation de projets soutenus par l'Afaa, la Dap ou l'ambassade de France à New York, qui gère ces espaces et accompagne les artistes pendant leur séjour. Les demandes écrites doivent être adressées à l'Afaa avant le 15 février 1995 pour une première sélection à la fin du mois.
Rens. : Afaa, 45, rue Boissière 75116 Paris Tél. : 44 05 21 21

nouvelles

César

• RÉTROSPECTIVE REPORTÉE

La rétrospective des œuvres de César programmée dans les galeries nationales du Grand Palais au printemps prochain est reportée. L'artiste, âgé de 74 ans, qui représente la France à la prochaine Biennale de Venise a préféré que les deux manifestations ne se déroulent pas en même temps. Il souhaite investir toute son énergie sur la Biennale, puis envisager ultérieurement l'hommage initialement prévu à Paris en 1995.
Rens. : Dept. de la communication
Tél. : 40.15.74.60

Salons

• LES COULISSES DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture et de la Francophonie organise les 25 et 26 mars prochain à Paris et en région, *Les coulisses de la culture, de la tradition à l'innovation.* Cette manifestation nationale a pour objectif de faire connaître à un très large public, et en particulier aux jeunes, la richesse et la diversité des savoir-faire du secteur culturel.
Cette opération se déroule en trois temps. Des ateliers-débats avec des personnalités du milieu culturel auront lieu à Paris au Carrousel du Louvre. Ils permettront de découvir les pratiques professionnelles impliquées dans la chaîne de création ou de production de l'ensemble des secteurs artistiques. Dans les principales capitales régionales, des débats seront organisés avec le réseau des Fnac, afin de mettre en valeur les spécificités locales.
A Paris, en collaboration avec la ville de Paris, et dans la plupart des régions, une journée *Portes ouvertes sur les métiers d'art* est organisé le 26 mars avec le concours du ministère des Entreprises et du Développement économique, chargé des Pme, du Commerce et de l'Artisanat et de la Société d'encouragement aux métiers d'art (Sema).
Rens. : Ministère de la culture, Dept. de l'information et de la communication, Frédéric Elkaim
Tél. : 40 15 80 76

• ARTS ÉLECTRONIQUES

Le sixième symposium international des arts électroniques (Isea) aura lieu à Montréal du 17 au 24 septembre. Artistes, scientifiques, universitaires et éducateurs y traiteront des derniers développements dans l'art électronique autour du thème du sens émergeant.
La manifestation proposera notamment des tables rondes, des présentations d'artistes et des expositions d'œuvres et d'installations.
Les artistes sont invités à envoyer des projets avant le 15 février pour les expositions, avant le 1er mars pour le colloque (tables rondes, exposés), avant le 24 avril pour le cinéma électronique.
Envoi des dossiers : Isea 95 Montréal, 307, rue Sainte-Catherine Ouest Montréal, bureau 515 B, Montréal, Québec Canada H2X 2A3
Tél. : 514 990 0229
Rens. : mission - nouvelles technologies,
Sarah Mascheroni
Tél. : 40 15 73 04

Réunions

Calendrier des commissions à retenir en 1995.

• Les commissions d'achat du Fonds national d'art contemporain (Fnac) :
– arts plastiques
20/21 mars, 15 juin, 12 octobre
– photographie
10 avril, 26 septembre
– arts décoratifs et design
16 février, 13 septembre

• La commission nationale du Fonds d'incitation à la création (Fiacre) se réunira pour chacun des domaines suivants :
– aide à la première exposition
31 janvier, 7 septembre
– aide à l'édition
16 mars
– allocation de recherche et de séjour en France et à l'étranger
1, 2 juin
– allocation d'étude et de recherche en matière de restauration
28 septembre
– allocation de recherche et de séjour en France et à l'étranger dans le domaine du stylisme et de la mode (via Andam)
31 mai

• La commission d'attribution d'allocation d'installation pour les artistes se réunira les 4 avril et 3 octobre
Rens. : Dépt. de la communication, Sylvie Treille
Tél. : 40 15 74 86

• AUBUSSON

Un groupe de réflexion sur l'école d'Aubusson vient d'être créé, sous la présidence de Claude Minière, inspecteur général adjoint de l'enseignement artistique à la Dap. Il a pour objectif d'étudier les hypothèses du développement de l'établissement. Ce groupe rassemble François Epinat, enseignant à l'Ensad, Jean-Noël Mille du Mobilier national, Nestor Perkal, designer et directeur du Craft à l'Enad de Limoges, René Juillet, directeur de l'école, Sylvie Dejean, enseignante, Marnix Bonnike conseiller pour les arts plastiques, Joëlle Malichaud, Carole Etienne et Jean-Marie Benoît de la Dap.
Rens. : Inspection générale de l'enseignement artistique
Tél. : 42 22 31 38

Chiffres

7 000 000 de francs de mesures nouvelles sont destinés à permettre l'implantation de l'Ifroa dans de nouveaux locaux et la mise en place de nouvelles sections de formation dans cet institut. Ils doivent également permettre de réaliser les opérations préalables aux aménagements des réserves du Mobilier national et à la rénovation du site des Gobelins. Enfin, ce budget amorce une mise à niveau des moyens de fonctionnement des écoles nationales d'arts plastiques.

Calendrier

• ESPACE EIFFEL BRANLY

– Salon de mars,
du *24 mars au 3 avril.*

Itinéraires

Denis Bernat est nommé chef du département des enseignements artistiques à la Dap. Il était précédemment chargé de mission aux affaires européennes et internationales de la Dmf.
Gaëta Leboissetier est nommée administrateur du Fonds national d'art contemporain. Elle était précédemment chef du département des collections de la Dmf.
Hervé Legros vient d'être nommé directeur du Frac Aquitaine.
Joël Savary est nommé Président de l'association des Conseillers pour les arts plastiques.



Arts info
Centre national des arts plastiques
Délégation aux arts plastiques,
Département de la communication
ministère de la Culture et de la Francophonie

27 avenue de l'Opéra
75001 Paris
Tél : (1) 40 15 73 00
Fax : (1) 40 15 73 36

Directeur de la publication
Alfred Pacquement
Comité de rédaction
Jean de Bengy,
Héléna dos Santos,
Marsha Emanuel
Olivier Kaeppelin,
Laurence Maynier,
Claude Minière
Rédacteur en chef invité
Frédéric Massard
Rédaction et secrétariat de rédaction
Héléna dos Santos,
Sophie Lahille,
Laurence Maynier,
assistées de Cyril Basil
Photographe Cnap
Cécil Mathieu Dubourg
Conception et réalisation graphique
Daniel Perrier
assisté d'Emmanuelle Vacher
Photogravure
Avant Garde
Impression
Imprimerie Mestivier/Print Image
N° de commission paritaire
1742 ADEP/ISSN 0754 8702

Remerciements
Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont bien voulu nous assister pour ce numéro, que ce soit par leurs conseils, leur participation active, leurs interventions, leurs prêts photographiques ou de toute autre manière.

